



L'Iran est au bord du gouffre. La guerre économique menée par les Américains porte ses fruits.

Par Markus Somm

Les faits : en raison du blocus américain, l'Iran perd chaque jour entre 400 et 500 millions de dollars de recettes.

Pourquoi c'est important : ce pays va bientôt s'effondrer – et avec lui son régime minable.

Quiconque suit l'actualité dans les médias occidentaux a presque inévitablement l'impression que l'Iran devrait être un pays des merveilles. L'ayatollah au pays des merveilles. Bien que les Américains sanctionnent, bloquent et bombardent l'Iran depuis des mois, celui-ci semble insubmersible – à l'instar du Titanic en son temps.

- Jusqu'à ce que l'iceberg surgisse.
- Et dans le cas du royaume islamiste, ce serait sans doute l'économie.

En effet, celle-ci touche à sa fin.

L'inflation atteint des proportions astronomiques, le chômage des sommets vertigineux, la pénurie alimentaire des niveaux catastrophiques. Si une famine ne se déclare pas bientôt, c'est que les mollahs doivent vraiment bénéficier d'un accès privilégié à Dieu.

Entre-temps, la valeur de la monnaie s'est effondrée :

- Pour acheter un dollar, un Iranien doit désormais dépenser plus de 2 millions de rials – même si l'on peut se demander si ce verbe est encore le terme approprié. Il lui faudrait un bulldozer pour rassembler les billets nécessaires. Pour un seul dollar !
- En janvier, le taux de change s'élevait encore à 1,4 million pour un dollar, contre 750 000 en 2024 et 70 000 pour un dollar en 2018 – peu après que Donald Trump eut dénoncé l'accord avec l'Iran.



L'Iran est au bord du gouffre. La guerre économique menée par les Américains porte ses fruits.

Certes, la monnaie iranienne n'a pas encore connu une chute aussi brutale que celle du mark allemand dans les années 1920, lorsque, en novembre 1923, à son plus bas niveau, un dollar valait 4 200 milliards de marks, mais elle est clairement en passe d'y parvenir.

En d'autres termes, selon toute logique humaine, l'Iran ne pourra pas tenir encore très longtemps. Le blocus américain, notamment sur les ports iraniens, visant à empêcher toute exportation de pétrole, commence à se faire sentir – même si la plupart des journalistes occidentaux ne semblent pas en avoir conscience.

La semaine dernière, le gouverneur de la Banque centrale iranienne a admis que les exportations de pétrole iranien étaient tombées à zéro. Zéro virgule zéro.

- Rien que pour cette raison, l'Iran doit renoncer chaque jour à 400 à 500 millions de dollars de recettes.
- De l'argent dont il avait un besoin urgent – pour des armes, des munitions, des missiles et, tout récemment, également pour de la nourriture.
- En Iran, on ne peut plus parler depuis longtemps de sécurité d'approvisionnement. Il manque de tout.

Le fait que le peuple iranien n'ait pas encore chassé le régime prouve à quel point il reste paralysé. Du point de vue du régime, les massacres qu'il a perpétrés en janvier contre sa propre population afin de réprimer les nombreuses et puissantes manifestations ont « porté leurs fruits ».

Les sbires, les bourreaux et les assassins diplômés par l'État ont fait un travail remarquable, à tel point qu'aujourd'hui, plus aucun Iranien n'ose relancer un soulèvement. Autrement dit : ceux qui étaient dissidents et courageux sont morts depuis longtemps.

- Selon les estimations, le régime aurait fait tuer entre 7 000 et 20 000 manifestants en janvier 2026.



L'Iran est au bord du gouffre. La guerre économique menée par les Américains porte ses fruits.

Pourtant, le régime vacille.

Comme le montrent les déclarations officielles:

- Nul autre que le président iranien Massoud Peseschkian a déclaré vendredi dernier :
« La guerre doit prendre fin un jour ou l'autre » et a confirmé que l'Iran souffrait de difficultés économiques.
- À peine un jour auparavant, le président du Parlement iranien et principal négociateur, Mohammad Bagher Ghalibaf, avait déjà admis :
« Quelle que soit notre puissance militaire, si la population a faim et que nous n'avons plus de circulation financière, plus de croissance économique ni de production nationale, nous ne survivrons pas. »

Le fait que ces responsables politiques osent confier de si mauvaises nouvelles à l'opinion publique révèle à quel point la situation doit être désespérée. Personne ne peut l'ignorer. Tout le monde le sait.

De ce point de vue, les Américains font enfin ce qu'il faut. Ce qu'ils auraient déjà dû faire en février, ils s'y attellent désormais avec détermination : ils imposent à l'Iran ce qui est sans doute le boycott le plus complet qu'un pays ait jamais eu à subir.

Lundi, le ministre des Finances Scott Bessent s'est présenté devant les médias à cette fin et a annoncé une guerre économique totale ; il a parlé d'un « Jour J économique ».

Les banques iraniennes, les exportations iraniennes, les importations iraniennes, les voyages vers l'Iran : tout sera désormais bloqué par les États-Unis, et M. Bessent a menacé tout pays qui aiderait l'Iran à contourner les boycotts d'une sorte d'Armageddon économique.



L'Iran est au bord du gouffre. La guerre économique menée par les Américains porte ses fruits.

- À une exception près, le talon d'Achille de Trump : la Chine.
- Bien que les communistes de ce pays se soient depuis longtemps révélés être les alliés les plus fidèles de l'Iran.

On peut se demander combien de temps encore Trump se laissera mener par le bout du nez par son soi-disant si bon ami Xi Jinping.

Zéro virgule zéro. Tant que l'Iran ne parvient pratiquement plus à exporter de pétrole, le régime est néanmoins condamné à disparaître.

Les Américains n'ont qu'à faire preuve de patience. Ce dont leur président, comme chacun sait, ne dispose qu'à très petites doses.

Ou, pour reprendre les mots de Léon Tolstoï, le grand écrivain russe :

« Les deux guerriers les plus puissants sont la patience et le temps. »

Markus Somm est rédacteur en chef du [«Nebelspalter»](#).